

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se ‘déchoquer’  
 B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d’appréhender la vie quotidienne.

## ISAÏE 58, 3-10

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p><b>1) HISTORICO-CRITIQUE =&gt; historique :</b></p> <p><u>l) introduction générale sur le livre d'Isaïe : le livre d'Isaïe a été en fait composé sur 3 périodes.</u></p> <p>- <u>La première période</u> remonte au prophète Isaïe lui-même (chap. 1-39). Cette partie du livre se réfère aux hommes et aux événements des années 740 à 700 environ avant J.-C. Isaïe devient porte-parole de Dieu à Jérusalem en une période de dangereuse tension internationale: l'Égypte, grande puissance du sud, est en pleine décadence, tandis qu'au nord la puissance assyrienne devient chaque jour plus menaçante. Il encouragera le roi de Juda Ezékias à ne pas suivre l'exemple du Royaume du nord, dont la punition pour s'être éloigné de Dieu sera l'exil en Assyrie.-</p> <p>- <u>La deuxième période</u> (Deutéro-Isaïe, chap. 40-55) a en vue une situation différente: les Babyloniens, qui ont remplacé les Assyriens comme puissance dominante toute la région, ont pris Jérusalem en 587 avant J.-C. et déporté sa population. Les déportés s'interrogent: se pourrait-il que la ruine de la ville sainte ait été une victoire des dieux babyloniens sur le Dieu d'Israël? Loin du pays que le Seigneur leur avait donné, privés du temple où ils rencontraient Dieu, les exilés sont au fond du désespoir et persuadés que</p>	<p style="text-align: center;"><u>Éléments de l'allégorie</u></p> <p>A) la première piste en rapport avec cette interprétation est bien évidemment <u>le Christ lui-même</u>.                  - En effet, en lisant ce passage on ne peut s'empêcher de voir dans ce véritable jeûne la vie du Christ en filigrane.                  D'un côté, nous avons les versets 3-4-5 et 9b qui montrent une religion extérieure qui ne se traduit pas dans les actes et, de l'autre (versets 6-7-10a), nous avons le vrai jeûne qui débouche sur une pratique axée sur l'amour du prochain, amour qui se traduit par un soulagement matériel de la pauvreté, ainsi que sur une libération de l'opprimé. On ne peut pas ne pas se remémorer <u>les paroles du Christ</u> envers les pharisiens, certaines d'ailleurs visaient le jeûne proprement dit (Matthieu 6, 16-18). En effet, dans la condamnation de la religion extérieure ici, comment ne pas se rappeler les paroles du Christ sur l'hypocrisie de la religion ritualiste, dont certains pharisiens s'étaient fait les spécialistes (Matthieu 6, 1-6.16-18 ; Marc 7, 1-7 // Isaïe 29, 13). De même, comment ne pas se souvenir des <u>recommandations du</u></p>	<p><b>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</b></p> <p>L'interprétation orientée vers la vie quotidienne est à la fois proche du sens littéral et du sens allégorique B) (Loi / Grâce).                  - En premier lieu, le sens littéral nous montre que le jeûne ou toute autre pratique religieuse n'a de valeur que si elle nous rend plus aimant de Dieu et des hommes, sinon ce n'est qu'hypocrisie ou 'pharisaïsme'. Jésus a d'ailleurs apporté des précisions au sujet du jeûne qui vont dans le sens de ce qui vient d'être dit (cf. Matthieu 6, 16-18). Le jeûne est selon lui une affaire personnelle qui concerne d'abord notre rapport à Dieu. Ce n'est pas un rituel qui se suffit à lui-même, contrairement à la conception du jeûne dans les religions orientales. Selon elles, le jeûne en tant que tel nous dispose à une plus grande spiritualité, ce n'est pas le but premier du jeûne chrétien, qui est d'abord expression de solidarité envers les pauvres (Matthieu 25, 34-45, ce passage d'Isaïe) et envers le Christ (cf. Marc 2, 18-22, où le jeûne est conçu comme une expression de tristesse face à l'atténuation de la présence du Christ). En conséquence, le jeûne chrétien s'accompagne de prières pour les personnes pour qui nous jeûnons et de gestes de solidarité (cf. versets 6 et 7 – partager ton pain avec celui qui a faim), par exemple, offrir à ceux qui ont faim le prix du repas économisé du fait du jeûne, etc...</p> <p>- En second lieu, ce passage nous montre que la vraie religion est d'abord une affaire d'intériorité et d'état d'esprit. C'est toute la nouveauté du Nouveau Testament (Jean 4, 21-24 ; <b>Marc 12, 28-34</b> ; thème déjà abordé dans l'Ancien Testament, cf. <b>1 Samuel 16, 6-7</b> ; Psaume 40, 7-9 ; <b>Osée 6, 6</b>).                  En définitive, la foi chrétienne n'est pas d'abord une morale ou une somme de rituels, mais bien une relation d'amitié avec Dieu, par le Christ, s'exprimant par un changement de vie initié par la grâce de l'Esprit (Jean 3, 6-8 ; Romains 5, 5 ; 7, 6 ; <b>8, 5-14</b>). Une religion qui</p>	<p><b>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</b></p> <p>Ce passage nous invite à une attitude qui dépasse nos vues terrestres. En effet, si nous continuons à vivre le regard tourné vers le bas et non vers le haut, nous aurons encore trop tendance à réagir terrestrement (Romains 8, 5-9.12-13 ; <b>2 Corinthiens 4, 18</b> ; Colossiens 3, 1-2), sans aucun recul par rapport aux événements et aux autres, ce qui se traduira trop souvent par le geste de menace et la parole malfaisante.                  Il nous faut donc comprendre que l'invisible, c'est aussi le Royaume avec ses valeurs, dont nous sommes appelés à vivre dès maintenant, jusque dans l'éternité. Ses valeurs, qui sont amour, humilité, confiance, tempérance, courage, altruisme, joie et paix intérieure (Galates 5, 22-24), ne peuvent se vivre dès ici-bas que par une ouverture à l'Esprit (Cf. Galates 5, 22-25). Cette ouverture n'est possible qu'en relativisant les événements et les priorités terrestres (1 Corinthiens 7, 29-31). Ce recul est en fait source de paix (Philippiens 4, 6-7).                  Cette attitude qui consiste à avoir les pieds sur terre, mais le regard tourné vers le ciel (Luc 14, 28-33) est la seule</p>

Dieu les a abandonnés, volontairement ou par impuissance. C'est pour ces gens découragés que le prophète parle. Dieu va utiliser le roi perse Cyrus pour délivrer son peuple. Une nouvelle libération, rappelant la sortie d'Égypte, va permettre à ce peuple de revenir dans la Terre Promise. Puisque Dieu est le créateur du monde, il a le pouvoir d'annoncer de tels événements et de les réaliser.

- La troisième période (Trito-Isaïe, chap. 56-66) se réfère à la période qui a suivi le retour d'exil. En 538 avant J.-C. en effet, le roi perse Cyrus signe un décret autorisant les déportés à rentrer chez eux et à rebâtir le temple. A leur arrivée les exilés qui ont choisi le chemin du retour ne retrouvent qu'une vie misérable et difficile: une ville en ruine, un pays accaparé par ceux qui sont restés, un peuple de fidèles réduit à presque rien, une situation matérielle précaire, une injustice sociale renaissante, un retour en force des pratiques idolâtriques – ce retour en force => pas dans un premier temps, cf. ci-après : le rigorisme culturel, mais plus tard avec le temps –, etc. Mais le prophète se présente comme envoyé par l'Esprit du Seigneur « pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres et prendre soin des désespérés »

*Rem : la composition du livre d'Isaïe est en réalité plus complexe, dans la mesure où dans chacune des sections décrites ci-dessus, vous trouvez des ajouts de périodes différentes (exemple chap. 13 et 14, où des oracles sur Babylone et sur l'Assyrie sont mélangés. Les oracles sur l'Assyrie datent manifestement de l'époque du prophète Isaïe, alors que ceux sur Babylone sont à l'évidence plus tardifs, cf. deutéro-Isaïe). De plus, les passages du livre d'Isaïe ne sont pas forcément rédigés par les trois auteurs : Isaïe, deutéro-Isaïe ou Trito-Isaïe, ceux-ci n'étant que les principaux contributeurs plus ou moins identifiés. On pourrait en fait*

Christ sur la condition de disciple, condition se résumant à aimer ses frères, les soulager et les libérer du mal ou des démons (Matthieu 5, 3-10 ; Marc 16, 17-18 ; **Luc 9, 1 ; 10, 25-37 ; Jean 13, 34-35**).

- La vie du Christ elle-même est une vivante illustration de ce jeûne qui plaît à Dieu. Lui-même d'ailleurs fait remarquer qu'il est le messie précisément parce qu'il libère les opprimés du mal et des démons (**Matthieu 11, 2-5** + Pierre dans les Actes souligne également ce rôle de Jésus, **Actes 10, 36-38**).

Enfin, souvenons-nous que le Christ lui-même n'a pas pratiqué le repli sur soi, à l'inverse du judaïsme post-exilique, visé par ce texte d'Isaïe, bien au contraire, Jésus s'est vu reproché sa 'trop grande' proximité avec les pécheurs, qu'il venait libérer (Matthieu 9, 10-11-13 ; Luc 15, 1-2). Quant aux versets 8-9a-10bc, ils pointent vers cette 'complicité' existant entre celui qui accomplit le véritable jeûne et le Seigneur lui-même, tout comme Jésus l'Homme-Dieu sur qui reposait l'Esprit (Actes 10, 38). Signalons également que le prophète Isaïe, ou plus exactement le Deutéro-Isaïe, souligne ce rôle du Serviteur souffrant qui sera la lumière des peuples (Isaïe 42, 6), comme indiqué ici au verset 10.

- Enfin, les versets 8, 9a et 10bc ne sont pas sans rappeler la Croix et la résurrection. En effet, ce cri mentionné au verset 9 est à rapprocher du cri du Christ sur la

serait moins que ça ne serait qu'un retour à l'Ancienne Alliance. Jésus est venu apporter l'absolu de Dieu (cf. les marchands du Temple qu'il chasse – Jean 2, 13-22. Jésus veut remettre de l'ordre dans l'expression de la foi. Elle est une relation d'amour manifestée dans la prière et non dans l'expression religieuse extérieure des changeurs et des marchands qui avaient vidé le Temple et les sacrifices de leur sens, qui était d'être la traduction visible d'une réalité plus intérieure, cf. **Hébreux 8, 1-5** ; 9, 9-11.23 ; **10, 1**. Le rite n'est finalement pas autre chose que cette manifestation extérieure d'une réalité intérieure plus grande, plus profonde et donc plus réelle. En ce sens, le rite peut être une aide à concrétiser l'invisible et, par là, un soutien pour nous ramener à une plus grande intériorité et une plus grande vérité, sinon, il n'est qu'un obstacle frisant l'hypocrisie).

En résumé, ce passage nous montre que la religion doit être bien plus qu'un vernis qui ne servirait que de prétexte à nous donner bonne conscience, laissant le champ libre à nos mauvais penchants (Matthieu 3, 7-9). La religion doit être ce que signifie son étymologie 'relier'. Elle doit être relation d'amour, or, l'amour veut tout, tout en donnant tout. L'amour s'est ainsi donné entièrement sur la Croix. Aussi, en retour, nous veut-il tout entier pour notre bonheur et celui de nos frères (Luc 14, 26-26) !

Être Chrétien, ce n'est pas l'affaire d'une messe tous les dimanches, mais bien l'engagement de toute une vie.

- enfin, n'oublions pas que la prière est plus qu'un marchandage (verset 3), c'est une ouverture à Dieu, un abandon à sa volonté pour qu'il nous exauce avec plus de profondeur que ce que nous demandons parfois dans nos prières et qui, il faut bien l'admettre, peut être encore bien matériel. Cela présuppose de changer nos priorités et notre 'timing'. C'est précisément là qu'il faut apprendre l'humilité et la patience.

## 2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure

### A) en nous

Nous avons les versets 3, 4, 5 et 9b qui pointent à la fois vers une attitude religieuse axée sur le matériel et le visible (versets 3 et 5) et sur la violence (4 et 9b). Si l'on garde à l'esprit le sens tropologique, on ne peut s'empêcher de voir deux écueils au vrai jeûne, le vrai jeûne étant ici synonyme d'obéissance à la volonté de Dieu pour un plus grand bonheur et une plus grande harmonie

qui rend possible le vrai jeûne qui plaît à Dieu (versets 6, 7 et 10a). En effet, comment opter pour la douceur et les valeurs des béatitudes (Matthieu 5, 3-10), qui sont aux antipodes de nos désirs naturels et égoïstes (**Galates 5, 16-17**), si nous n'acceptons pas de donner la priorité à ce qui peut apparaître pauvre – douceur, amour, charité, etc... (en d'autres termes, le vrai jeûne, les valeurs du monde invisible du Ciel et du Royaume) ?

Si nous pouvons adopter cette attitude de l'homme spirituel (**1 Corinthiens 2, 14-16**), alors, cette vie sera déjà un avant-goût du Ciel. L'obscurité de cette vie laissera déjà filtrer la lumière du Seigneur (verset 10).

Rappelons que ce recul salutaire se cultive par une relation personnelle au Seigneur (Matthieu 10, 37-39 ; Jean 15, 4-6.7-10), qui elle-même s'entretient par la prière et la lecture de la Parole de Dieu (Matthieu 4, 4 ; 6, 6 ; Marc 4, 14.20 ; **Jean 8, 31-32** ; 14, 23 ; **Actes 6, 2-4**).

## 2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps

- Ce que nous venons de dire à l'échelle individuelle s'applique à une plus grande échelle à l'Eglise tout entière. Elle est appelée à avoir une attitude pauvre, à l'image de son Seigneur, qui a préféré la croix aux honneurs (Matthieu 26, 52-54 ; Jean 18, 36 ; **Philippiens 2, 6-8**), l'amour à la force (**1 Pierre 2, 21-23**). L'Eglise dans son histoire a trop souvent eu recours au mauvais jeûne, mais, il

comparer le livre d'Isaïe à une cathédrale dont les parties qui la composent dateraient de périodes différentes se superposant (1<sup>ère</sup> période : style roman, 2<sup>ème</sup> période : style gothique, etc...)

## II) Remarques d'ordre historique sur ce passage :

En général, on s'accorde à penser que ce passage fut écrit avant -445 (entre le retour de l'exil vers - 537 et - 445) pour la bonne et simple raison que le verset 12 faisant suite à cet extrait semble indiquer que les murs de Jérusalem n'avaient toujours pas été rebâti, or, c'est précisément avec Néhémie que ces murs furent reconstruits vers - 445 (cf. Néhémie 2-3.6).

De plus, il convient d'ajouter que ce passage est un très bon exemple du Trito-Isaïe dans la mesure où il montre de façon tout à fait pertinente le problème qui se posait à la communauté juive post-exilique. Nous avons d'un côté la religion dominante et établie qui ne souffrait plus comme avant l'exil d'idolâtrie chronique (cf. 1 Samuel 7, 3-4 ; 1 Rois 11, 1-5 ; 18, 20-40 ; **2 Rois 17, 7-18** ; Isaïe 2, 6-8 ; Osée 4, 11-14 ; 8, 4-7 ; 13, 1-2), mais bien plutôt d'un rigorisme excessif envers le culte de Yahvé. On peut voir les effets de cette rigueur extrême dans les livres d'Esdras et de Néhémie où le résultat est un repliement identitaire qui empêche pour une bonne part la mission du peuple juif de porter le message de Dieu aux païens. Ce rigorisme rituel se retrouve également dans la multiplication des rites et des jeûnes, notamment (cf. Zacharie 7, 1-5 ; 8, 18-19 + le livre de Joël). Face à cette dérive du repliement sur soi s'exprimant dans le rigorisme rituel, nous avons des prophètes post-exiliques qui surent réagir, citons par exemple, l'histoire de Jonas, et surtout le

Croix : *mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Marc 15, 34). Le *Me voici* est tout simplement la réponse du Père se traduisant dans la résurrection de son Fils (cf. **Hébreux 5, 7**).

En conclusion, on peut affirmer que cette comparaison entre la vie du Christ et ce à quoi le texte nous appelle est source de réconfort. En effet, la vie de Jésus nous montre que Dieu tient parole quand il promet d'apporter son soutien à celui qui marche selon ses voies. N'a-t-il pas ressuscité son Fils ? Si Dieu a tenu parole avec son Fils, prototype de l'Homme nouveau, comment pourrait-il faire autrement avec ses frères, cohéritiers du Royaume (**Romains 8, 17**) ? Quel encouragement à faire la volonté de Dieu, sûrs de l'accomplissement de ses promesses illustrées et accomplies par avance en la personne de Jésus.

B) La deuxième piste nous ramène à l'opposition classique Loi-Ancien Testament / Grâce-Nouveau Testament. La religion extérieure, cette religion de façade, n'est pas sans rappeler cette pratique religieuse ritualiste maintes fois décrite par les prophètes (Isaïe 1, 11-17 ; 29, 13 ; Amos 5, 21-24). Comme nous l'avons vu, le Christ lui-même s'y est opposé (il fait d'ailleurs référence au passage d'Isaïe cité ci-avant, Marc 7, 1-7 // Isaïe 29, 13).

Jésus est venu apporter une approche de Dieu plus intérieure, parce que

intérieure. Ainsi, les versets 3 et 5 nous montrent qu'il est réducteur d'ignorer dans notre foi chrétienne le monde invisible de notre inconscient ou de notre cœur (Marc 7, 14-23). Si l'on persiste à fermer les yeux sur cette dimension intérieure de l'action divine, nous en resterons à la surface, fermant les portes de notre cœur à l'action de l'Esprit, avec pour résultat une persistance de l'obscurité en nous (cf. versets 8, 9a et 10bc). Cette fermeture à l'action de Dieu en nous, en nous cantonnant à une religion de façade, débouche tout naturellement sur la mise en garde des versets 4 et 9b. En effet, vouloir fermer à Dieu notre intérieur est une forme de violence psychologique qui s'apparente à ce qu'on appelle le refoulement. Nous restons prisonniers de nos blessures par orgueil ou par peur de voir nos faiblesses en face. Or, les versets 6, 7 et 10a nous appellent à agir à l'opposé. Il nous faut libérer l'opprimé, briser les jougs, venir en aide au pauvre en nous (2 Corinthiens 8, 9 ; 9, 9 ; Apocalypse 3, 17-20). En d'autres termes, nous sommes appelés à libérer nos blessures en laissant le Christ les panser (Luc 10, 33-34, interprété allégoriquement). Ce faisant, la lumière jaillira en nos intérieurs (cf. versets 8, 9a et 10bc). Au verset 10, il est même dit que notre lumière, c'est-à-dire le Christ, se lèvera dans les ténèbres. Ne peut-on y voir l'action du Christ en nos cœurs qui précède tout résultat visible (cf. aussi 8b où il est montré que c'est la justice qui nous précède en marchant devant nous. La justice divine en la personne du Christ nous précède donc dans l'invisible, dans l'intérieur des cœurs) ? Car la guérison divine se manifeste toujours de l'intérieur vers l'extérieur. Nous sommes donc incités à porter un regard positif et plein d'espérance sur l'action divine, malgré parfois un manque de manifestations extérieures évidentes et immédiates. Souvenons-nous que, tout comme la plante qui va éclore pour ravir les yeux, nous avons besoin de racine à l'intérieur de nous-mêmes pour porter du fruit (**Marc 4, 26-32**). Ayons donc confiance en l'action de la grâce qui travaille souvent *lentement* en nos inconscients pour, tôt ou tard, faire jaillir *inévitablement* la lumière dans nos vies extérieures.

En résumé, ce passage nous invite à un « jeûne de refoulements » par un plus grand accueil de notre pauvreté intérieure (Matthieu 5, 3), c'est ce qu'on peut appeler également l'abandon à Dieu. Pour conclure sur ce chapitre, je propose une dernière remarque par rapport aux violences intérieures dont nous nous faisons parfois les complices. Ainsi, un cas très fréquent de violence intérieure est la haine de soi-même qui se manifeste le plus

n'est pas trop tard en cette période de purification pour adopter le jeûne qui plaît à Dieu. C'est en adoptant les valeurs pauvres et aimantes du Royaume qu'à l'image de son Seigneur l'Eglise pourra contribuer au salut du monde (Isaïe 22, 10-13 ; Matthieu 5, 3-10 ; Marc 10, 42-45), en se faisant le prolongement de la grâce obtenue à la croix (**Colossiens 1, 24**).

- De plus, l'Eglise, à commencer par nous, est encouragée à porter un regard plus intérieur et plus spirituel sur les événements de ce monde (cf. les versets **3 et 5** // 6-7-10a). C'est ainsi que nous prendrons conscience qu'au-delà du rejet apparent de Dieu chez nos contemporains, de leurs révoltes de façade et de leur matérialisme rampant, se cache en réalité une grande soif d'amour et de spiritualité. En conséquence, le découragement n'est pas de mise, c'est au contraire le moment de ce que Paul VI et Jean-Paul II ont appelé la nouvelle évangélisation, une évangélisation recentrée sur les fondamentaux de la foi chrétienne (croix, résurrection, relation personnelle à Dieu par le Christ en l'Esprit, cf. **1 Corinthiens 1, 17.23 ; 2, 2 ; 15, 14-19 // Romains 8,9-11 ; 1 Corinthiens 12, 3 ; Galates 4, 6-7**), mais innovante sur la présentation de ce qui ne changera jamais du contenu du message chrétien. Comme l'a montré le Concile Vatican II dans son document *Lumen Gentium*, l'Eglise doit en définitive être sacrement ou signe des valeurs du

<p>Trito-Isaïe. Ce dernier <u>réagit de deux manières</u>. D'une part, il insiste sur l'universalité du Dieu d'Israël (Isaïe 60, 1-3 ; <b>66, 18-21</b>), qui est le Dieu de tous. Le rôle d'Israël est donc de propager le vrai Dieu et non de se replier sur lui-même (l'histoire de Ruth dans le livre du même nom + Isaïe 49, 1-6 ; 60, 1-3 ; <b>Zacharie 8, 20-23</b>), et ce, même si cette mission universelle d'Israël doit passer par la souffrance (Cf. les chants du serviteur souffrant =&gt; Isaïe 42-49-50-52-53).</p> <p>Nous pouvons déjà ici faire une incursion dans le domaine allégorique, nous souvenant que le Christ a fait ce même reproche au judaïsme de son époque, lui reprochant son manque d'ouverture vis-à-vis des païens, n'est-ce pas le sens profond de la parabole des vigneronniers homicides (Matthieu 21, 33-43)? Le Christ a d'ailleurs lui-même pratiqué cette ouverture (Matthieu 8, 5-13 // Actes 13, 44-49). De même, versant déjà dans le sens moral axé sur la vie quotidienne, nous pouvons dire avec certitude que l'Eglise par l'intermédiaire de nos communautés (nous-mêmes en définitive) doit pratiquer cette ouverture. Il n'est pas de mise de vivre replié sur soi-même, s'arque-boutant sur 'sa petite messe' du dimanche. Nos communautés, c'est-à-dire nous, doivent s'ouvrir pour porter le Christ. Nous n'avons d'autre but que d'évangéliser par nos prières, nos actes et nos paroles, c'est la raison même d'exister de l'Eglise en ce monde (<b>Marc 16, 15-16</b>) ! Pour cela, à l'appel du texte, il nous faut, comme nous allons le voir avec les autres interprétations, cultiver une relation personnelle avec notre Dieu. En effet, comment vouloir faire partager le bonheur de connaître un ami si nous ne l'avons pas expérimenté comme tel ?! Tel était bien le</p>	<p>fondée sur une relation personnelle avec Dieu, qui sera dorénavant notre Père (Matthieu 6, 6.9-13 ; 23, 9 ; <b>Jean 20, 17 ; Romains 8, 15-16</b>). Cette intimité est ici soulignée dans les versets 8-9a-10bc. En effet, l'action du disciple se voit accompagnée par la présence du Seigneur (cf. verset 8). C'est précisément le nouveau culte instauré par le Christ (<b>Matthieu 28, 20, Jean 14, 18-20</b> ; Galates 2, 20 + Ephésiens 2, 10). Au lieu d'une religion axée sur la pratique extérieure avec son cortège d'efforts par atteindre un Dieu inatteignable (Marc 2, 18-22 ; <b>Galates 2, 16.19-21</b> ; 3, 11-12), telle la tour de Babel (Genèse 11, 1-9) ou les autres religions, la foi chrétienne nous offre la grâce comme soutien et guide de nos efforts (<b>Ephésiens 2, 8-9 ; 1 Corinthiens 15, 10</b>).</p> <p>Avec Jésus, nous ne travaillons plus POUR Dieu, mais AVEC Dieu (cf. versets 8 et 9a + Matthieu 28, 20, Jean 14, 18-20 ; Galates 2, 20 + <b>Ephésiens 2, 10 ; 1 Corinthiens 15, 10</b>).</p> <p>En résumé, Jésus, la miséricorde incarnée de Dieu, est venu nous ouvrir les portes de la grâce jusque là fermées par notre péché (Romains 5, 15.18-19). Désormais, le chrétien vit en ce monde d'une nourriture qui vient d'en haut (Jean 4, 31-34 ; 6, 51). Voilà 'l'alimentation qui plaît à Dieu', nourriture qui se trouve dépeinte en ce passage comme le véritable jeûne. En définitive, nous sommes appelés à moins nous nourrir à partir de l'extérieur - les apparences - et à plus nous alimenter aux sources divines</p>	<p>souvent par la honte et la déception de n'avoir pas été à la hauteur des efforts que nous estimions devoir faire, jusqu'aux remords stériles et destructeurs (souvenons-nous ici du commandement rappelé par Jésus de s'aimer soi-même pour pouvoir aimer nos frères, Matthieu 22, 39). Le piège est ici de vouloir s'amender seul, à la force du poignet, sans compter fondamentalement sur la grâce. C'est comme si en quelque sorte nous frappions du poing ce qui, en nous, veut se mettre sous la grâce de Dieu. Nous frappons, ou plutôt, nous étouffons les efforts que nous sommes prêts à faire pour atteindre cette disponibilité et cette ouverture à la grâce de l'Esprit Saint (versets 3 et 4). Ce danger de vouloir se sauver seul peut aller jusqu'à remettre en cause la gratuité du salut en Jésus Christ (cf. <b>Ephésiens 2, 8-9</b>)</p> <p>Bref, au lieu de nous libérer intérieurement, nous nous enfermons dans ce faux jeûne, qui n'aboutit qu'à nous sevrer d'amour et d'espérance. Pour nous libérer, il nous faut au contraire recueillir le malheureux que nous sommes, le blessé de la vie qu'il y a en nous, celui qui a besoin de la grâce. Cette humilité qui nous rend dépendant d'un autre, à savoir Dieu, est ce qui peut nous libérer. Voilà bien le vrai jeûne (cf. versets 6 et 7) qui nous sèvre de l'orgueil destructeur de vouloir y arriver tout seul, tant notre présomption peut être forte. En définitive, abandon à Dieu et humilité sont le jeûne libérateur auquel nous invite ce texte (cf aussi : <b>Jean 15, 5 ; Apocalypse 3, 17-18</b>). Cessons de travailler <u>pour</u> Dieu, travaillons plutôt <u>avec</u> lui. Alors, forts de cette force dont Dieu nous revêt (cf. verset 7 =&gt; couvrir celui qui est sans vêtement = couvrir nos efforts du Christ, les nourrir de sa grâce, cf. Galates 3, 27 ; 1 Corinthiens 15, 10), nous pourrions reprendre le chemin, nourris d'un nouvel espoir (1 Thessaloniens 1, 6), conscients que nous sommes revêtus de la grâce effective et miséricordieuse du Christ (cf. <b>1 Rois 19, 1-8</b>, où Elie dégoûté de lui-même reprend courage et se trouve fortifié par la nourriture miséricordieuse de Dieu). Notons qu'avec cette foi en l'action de la grâce en nous - action qui ne se laisse pas arrêter par nos chutes -, nos efforts prennent un sens nouveaux et deviennent par là plus réguliers et stables dans le temps, soutenus qu'ils sont par la grâce (<b>1 Corinthiens 15, 10</b>).</p> <p><u>B) en les autres</u> Ici, nous sommes invités à porter un regard d'indulgence sur nos</p>	<p>Royaume au milieu d'hommes et de femmes dont les valeurs sont polluées par le prince de ce monde (Jean 15, 18-19 ; Ephésiens 2, 1-2 ; <b>4, 14-15 ; 1 Jean 5, 19</b> ; Apocalypse 12, 12). Elle doit montrer le Ciel à la terre et pour cela toujours plus jeûner à la manière de ce passage pour faire lever la lumière du Christ dans l'obscurité d'un monde déboussolé (cf. verset 10).</p>
---	--	--	---

<p>problème d'Israël après l'exil, lui qui avait substitué le rite à la relation avec Dieu.</p> <p><u>D'autre part</u>, le Trito-Isaïe ne manque pas de dénoncer le rigorisme cultuel, qui n'est autre qu'un vernis - une religion extérieure - servant de prétexte à la bonne conscience, qui elle-même en devient une excuse pour fermer les yeux sur les injustices sociales. Nous retrouvons là une situation très proche de celle que connut déjà l'un des premiers prophètes d'Israël, à savoir Amos (Amos 5, 21-24).</p> <p>Ce chapitre 58 d'Isaïe illustre à merveille cette dénonciation de la religion extérieure, qui se substitue à une religion plus intérieure qui, elle, serait à n'en pas douter mieux vécue dans le quotidien.</p> <p><u>III) Remarques d'ordre rhétorique sur ce passage :</u></p> <p>Ce passage frappe par sa structure tranchée. Cette structure reposant sur l'opposition et le contraste est typique du style biblique, on l'appelle le parallélisme. On la retrouve souvent dans les psaumes (cf. Psaumes 1 et 3), ainsi que dans le livre des Proverbes. Ici elle est même l'outil principal pour véhiculer le message du prophète s'exprimant dans l'opposition entre religion extérieure et religion vraie, vécue (versets 3-4-5-9 / 6-7-9-10).</p>	<p>(Proverbes 9, 1-6 ; Isaïe 25, 6-8 ; 55, 1-3) qui elles se trouvent dans une relation plus intériorisée et plus sincère avec un Dieu qui s'est donné, par l'Incarnation, un visage pour précisément être considéré comme une personne, un vis-à-vis. Cette relation, ainsi devenue PERSONNELLE, par l'intermédiaire du Christ, doit se traduire par un changement de vie, sous la mouvance de la grâce de l'Esprit, débouchant sur la prise de conscience que l'Incarnation de notre Dieu se poursuit au quotidien dans le frère (<b>Matthieu 25, 34-45</b>). Cette prise de conscience n'est-elle pas finalement le jeûne qui plaît à Dieu (cf. versets 6-7-10a) ?</p>	<p>frères, une indulgence qui n'a rien à voir avec le laxisme. Nous pouvons certes voir leur défauts, mais plutôt que de les juger et faire ainsi preuve de violence (versets 4 et 9b), ce passage de la Parole de Dieu nous invite à un regard plus profond en dépassant l'attitude religieuse trop facilement adoptée, appelée pharisaïsme, qui consiste à juger le 'mécraent', fort de notre religiosité (cf. Luc 18, 9-14). Ne nous contentons pas par conséquent d'un regard de surface (versets 3 et 5) qui n'aboutirait qu'à ce jeûne qui déplaît à Dieu, parce qu'il ne peut déboucher que sur la violence du jugement et de la condamnation (<b>Matthieu 5, 21-22 7, 1-5</b> ; Luc 9, 51-56 ; <b>Jacques 2, 4</b> ; 1 Jean 3, 15). Au contraire, les versets 6, 7 et 10a nous portent à un regard plus intérieur sur nos frères. Tel ou tel comportement extérieur chez eux ont à n'en pas douter leur racine dans une blessure intérieure. Comment pourrions-nous libérer nos frères de leurs chaînes, de leurs jougs, les nourrir de notre amour, etc... si nous en restons aux apparences ? Bien loin de les libérer, nous risquons ainsi d'avoir recours à la parole malfaisante et au geste de menace. Le seul moyen de libérer nos frères des défauts qui les emprisonnent est précisément de prendre conscience que leur attitude extérieure n'est que le reflet de telle ou telle blessure qui les tient sous le joug de la captivité (pour avoir ce regard intérieur orienté vers la pauvreté qu'il peut exister en nous ou en nos frères, ce passage peut être très utile, s'il est interprété tropologiquement : Jacques 2, 1-4).</p> <p>Le vrai jeûne est donc pour Dieu un changement de regard (<b>Luc 18, 9-14</b> ; 21, 1-4 ; <b>Philippiens 2, 1-5</b>) sur le frère et l'adoption du comportement correspondant à cette nouvelle compréhension. Au lieu du geste de menace et de la parole blessante ou malfaisante, libérons, nourrissons et abritons nos frères par les armes que Jésus préconisent, à savoir l'amour et la prière d'intercession (Matthieu 18, 15-22 ; <b>Ephésiens 6, 18</b> ; <b>Jacques 5, 15-20</b> ; 1 Jean 5, 16 ; Jude 20-23). C'est ainsi que nous coopérerons à l'action de la grâce divine qui seule peut agir dans les cœurs blessés. Si nous voulons vraiment le changement des comportements déviants chez nous ou chez nos frères, commençons par en parler au Père (Matthieu 18, 27-31), puis accompagnons l'exaucement de notre intercession par un amour indulgent, mais lucide ; alors le Seigneur sera avec nous (verset 9), et dans les cœurs, il fera lever notre lumière (verset 10), la lumière du Christ.</p>	
---	---	---	--